
La langue bulgare et la transition politique ou la langue en transition 1989-2013

The Evolution of the Grammatical and Lexical System of the Bulgarian Language Since 1989

Gueorgui Armianov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1065>

DOI : 10.4000/res.1065

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2013

Pagination : 25-41

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Gueorgui Armianov, « La langue bulgare et la transition politique ou la langue en transition 1989-2013 », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIV-1-2 | 2013, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1065>

LA LANGUE BULGARE ET LA TRANSITION POLITIQUE OU LA LANGUE EN TRANSITION 1989-2013

PAR

GUEORGUI ARMIANOV

Institut national des langues et civilisations orientales, Paris

Suite à la chute du régime totalitaire en Bulgarie en novembre 1989, de nouvelles conditions favorables à la démocratisation, non seulement de la société, de la science, de la culture et de l'éducation mais aussi de la langue, ont émergé. Dans cette étude je porterai mon attention sur les événements et les processus de changement les plus importants au niveau grammatical et lexical dans la langue bulgare. Quelques-unes de ces transformations trouvent leurs racines dans les années précédant le changement politique, mais la vitesse avec laquelle elles se sont développées est étonnante et aujourd'hui nous pouvons même parler d'une phase finale de certains processus. J'analyserai également les facteurs sociaux qui ont engendré l'état actuel de la langue bulgare, telle qu'elle est lue, entendue et écrite vingt-cinq ans après le changement politique.

Au cœur de cette étude on placera avant tout la langue parlée, puisqu'elle est, naturellement, plus spontanée et se distingue de la norme littéraire. Elle reflète de manière fidèle tant les changements survenus que les tendances de développement d'une langue donnée. Afin d'explicitier mes observations, je m'appuierai surtout sur des données recueillies à partir d'émissions de radio, de programmes télévisés, de conversations enregistrées ou entendues dans la rue, dans des restaurants ou des moyens de transport. J'utiliserai aussi un corpus de données tirées des travaux écrits d'élèves et d'étudiants, et surtout de forums sur internet, car ils reflètent parfaitement non seulement la langue écrite, mais également la langue parlée, populaire.

En tant que point de référence et de comparaison, on se servira de la norme linguistique décrite dans des grammaires, lexicologies et dictionnaires académiques, et on comparera également avec la langue qu'on pouvait lire et entendre à la radio et la télévision il y a vingt-cinq ans.

ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES

Au préalable, il convient de noter que, sous l'influence du processus commun de changements sociaux et politiques en Europe de l'Est, une certaine libéralisation, en particulier dans les médias, se faisait sentir en Bulgarie même avant 1989. Cependant, elle touchait surtout les variétés de langue parlées, non sanctionnées, alors que le discours officiel dans la presse d'État, à la radio et à la télévision continuait à suivre les règles et les modèles imposés par le pouvoir politique. C'étaient elles qui définissaient la nature de l'information et de l'espace culturel, les émissions et les programmes, les limites de la critique et souvent même son contenu. Cette intervention politique et idéologique façonnait également l'expression orale des Bulgares, indépendamment de leur âge, leur profession ou leur niveau d'éducation.

Tous les changements dans les domaines de l'économie, de l'administration, de la culture et de l'éducation nécessitaient, et dans une certaine mesure imposaient une réforme de la langue en harmonie avec les nouvelles conditions politiques, socio-économiques et culturelles, une modernisation et un nettoyage des anciens modèles et strates idéologiques. Au début, ce processus de démocratisation donnait une impression de chaos : chacun écrivait et parlait comme bon lui semblait, car la démocratisation était souvent comprise comme une libération absolue des règles de toutes sortes. Les tentatives de correction ou, au moins, de rapprochement des normes et des standards établis dans la langue, étaient souvent interprétées comme une atteinte aux libertés qui venaient d'être conquises. Les journaux proposaient un vocabulaire et un style qui provoquaient la surprise, voire l'incompréhension. La langue écrite et parlée des Bulgares est devenue libre, sans être plus précise ou correcte.

Progressivement, les questions concernant la langue et sa modernisation, qui étaient constamment discutées par les spécialistes dans les universités et les instituts, ont commencé à être intégrées aux séances des ministères, des commissions, des groupes de travail, et même à l'Assemblée nationale. Des efforts ont été faits pour définir les caractéristiques de ce qui était correct ou incorrect, pour établir un système de transcription et de translittération adapté à la vie moderne.

Aujourd'hui, nous pouvons dire avec certitude que, durant les vingt-cinq dernières années, la langue bulgare a changé et évolué considérablement, elle a abandonné de nombreuses formes archaïques ou imposées artificiellement pour des raisons politiques et idéologiques, elle s'est engagée activement dans la communication moderne, influencée par les nouvelles technologies, elle est même devenue l'une des langues officielles de l'Union européenne.

Pour cette raison, je considère qu'après 1989, le changement le plus important dans la langue bulgare est de caractère sociolinguistique, et réside dans sa libération d'anciens modèles et résidus, et dans sa modernisation.

GRAMMAIRE

Pour un laps de temps aussi court dans l'évolution d'une langue que le sont les vingt-cinq dernières années, nous ne pouvons pas attendre de grandes transformations dans son système grammatical. Les changements sont les plus évidents dans les domaines de la phonétique et du lexique, qui sont les parties les plus dynamiques de la langue, et beaucoup plus rarement perceptibles dans la morphologie ou la syntaxe. Les champs d'information très vastes, les différents moyens de communication et d'éducation donnent la possibilité d'accélérer certains processus et rendent leurs résultats visibles plus rapidement.

PHONÉTIQUE, PHONOLOGIE, ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION

Dans le domaine de la phonétique et de la phonologie, et de là dans celui de la prononciation, il existe toujours, en Bulgarie, une division traditionnelle, même si elle est scientifiquement contestable, entre la prononciation dure (dite occidentale) et la prononciation molle (dite orientale). Depuis plusieurs décennies, mais surtout durant les vingt-cinq dernières années, on peut observer un très fort durcissement des terminaisons molles standards des substantifs et des verbes, non seulement parmi les locuteurs provenant des régions occidentales, mais aussi parmi les porteurs de la prononciation molle « orientale ». Cette tendance, qui était déjà observée vers la fin des années 1970 et au début des années 1980, est devenue aujourd'hui la prononciation prédominante, presque une norme et on la découvre souvent reflétée dans l'orthographe spontanée et les formes écrites non officielles.

La raison principale de ce durcissement se trouve habituellement dans l'influence puissante des dialectes occidentaux autour de et dans la capitale Sofia, mais également dans la diminution des efforts de prononciation à la fin des mots. Ainsi nous observons une neutralisation de l'opposition de mouillure en faveur de la consonne dure, même si en bulgare elle possède rarement une fonction sémantique distinctive, comme par exemple dans les mots *кърпа* « foulard ; torchon » et *кърпя* « raccommoder, reprendre »¹. En

1. Dans les dialectes occidentaux bulgares, la prononciation des mots de ce type est souvent identique, comme par exemple [*в'ода*] « mener » и [*в'ода*] « eau ». Dans des cas pareils, la différenciation est faite sur la base du sens global de la phrase ou du contexte.

définitive, on en arrive à un durcissement permanent et massif des consonnes molles à la fin des mots, comme par exemple :

- (1) *учителъ* [utʃ`itelǎ] à la place de *учителя* [utʃ`itel`ǎ]
- (2) *ръководителъ* [rǎkovod`itelǎ] à la place de *ръководителя* [rǎkovod`itel`ǎ]
- (3) *стъ* [spǎ] à la place de *сня* [sp`ǎ]
- (4) *молъ* [m`olǎ] à la place de *моля* [m`ol`ǎ]
- (5) *ходъ* [x`odǎ] à la place de *ходя* [x`od`ǎ]

De surcroît, un tel durcissement peut être trouvé même dans les médias, comme nous le montre le titre suivant, tiré d'un des journaux les plus populaires sur Internet en Bulgarie : *Дел Боске остàва* (au lieu de *остàвя*) *Торес резерва срещу Германия* « L'entraîneur Del Bosque reste!!! (au lieu de *laisse*) Torres remplaçant face à l'Allemagne »².

Un autre changement phonétique important que l'on observe dans le discours quotidien des Bulgares (certains le définissent comme le plus important) est l'installation presque totale du **Л** bilabial (ou labiovélaire), prononcé approximativement comme **УЪ** [uǎ], à la place du **Л** alvéodental devant les voyelles A, O et Ъ, devant des consonnes comme Д, К, Н, Т et à la fin des mots. Certains linguistes parlent dans ce cas d'une L-vocalisation et de remplacement du L standard par la semi-voyelle [w] ou par la consonne [o]³.

Cette nouvelle consonne **Л** bilabiale [L] a été enregistrée pour la première fois vers le début des années 1980, surtout dans le discours des jeunes filles. Progressivement, elle a pris la place de la forme standard et s'est installée dans les émissions de radio et de télévision, dans les discours officiels à l'Assemblée nationale. Durant ces dernières années, la prononciation bilabiale [L] s'est fait un chemin même dans les écoles, dans le discours des enseignants de langue et littérature bulgares. On considère souvent que la raison principale de ce changement est la tendance générale à prononcer les phonèmes et les mots avec le minimum d'efforts : dans le cas présent on remplace le **Л** alvéodental difficile par le **Л** [uǎ] bilabial plus « facile », tout en gardant leurs valeurs communicatives⁴, ce qui aboutit au remplacement. C'est pourquoi, en Bulgarie, les gens parlent familièrement d'un **Л** paresseux.

2. Journal sur Internet *Dnes.bg*, www.dnes.bg/sport/2010/07/06/del-boske-ostava-tores-rezerva-sreshtu-germaniia.93934.

3. Un tel phénomène a été observé dans plusieurs autres langues slaves comme le serbe, le croate, l'ukrainien, mais aussi en anglais populaire (le cockney), l'anglais de New York, l'allemand de Berne, le portugais de Brésil, etc.

4. D'ailleurs, cette prononciation « paresseuse » provoque aussi une très forte réduction des voyelles ouvertes non accentuées **A** et **O**, surtout dans le discours des jeunes femmes et de nombreuses présentatrices de la télévision, qui probablement veulent ainsi donner une impression de liberté, de spontanéité ou de légèreté artistique.

Il en résulte qu'aujourd'hui on entend régulièrement des mots et des phrases comme :

- (1) **видя̀Л/видя̀Ла** [vidj`aL/vidj`aLǎ] « vu/vue » à la place de *видя̀л/видя̀ла* [vidj`al/vidj`alǎ] ;
- (2) **Лавина** [lʌv`inə] « avalanche » à la place de *лавина* [lʌv`inə] ;
- (3) **стреЛба с Лък** [streɫb`a s lǎk] « tir à l'arc » ;
- (4) **шукуЛадува ва̀фЛа** [ʃukuL`adovǎ v`afLǎ] « gaufrette au chocolat » au lieu de *шоколадова ва̀фла* [ʃokoɫ`adovǎ v`afɫǎ], etc.

La thèse de certains linguistes, selon laquelle il s'agit ici d'une réalisation normale d'un allophone, ne peut pas être acceptée comme pertinente, car cet allophone n'a jamais existé auparavant dans la langue standard bulgare ni dans ses dialectes régionaux, c'est un phénomène récent, plutôt sociolinguistique. La position selon laquelle il ne s'agit pas dans ces cas d'un allophone réel mais exclusivement d'une prononciation négligente, paresseuse et non standard peut être appuyée également par le fait que ce remplacement est très souvent suivi d'une modification secondaire, d'une vocalisation qui transforme le nouveau **Л** bilabial directement en voyelle pure **У**. Ainsi, par exemple, le 10 janvier 2009, la présentatrice à la Radio nationale bulgare a annoncé : « *Пред микрофона беше Г. П. от радио Бугдєвград* » prononcé [bug`oɛvgrat] au lieu de *Благдєвград* [blʌg`oɛvgrat] « C'était G. P. de radio Blagoevgrad ». De même les formes **бугодаря̀** « merci » au lieu de *благодаря̀*, **пұвам** « nager » à la place de *плұвам*, **пуц̀ад** « place » au lieu de *плouc̀ад*, etc.

Ce remplacement et cette transformation phonétique peuvent mener à de graves fautes d'orthographe comme dans les mots **поук** « régiment » à la place de *полк*, **баусам** « balsam » à la place de *балсам* ou même **Пдутроу** à la place de la forme correcte du nom de l'actrice Gwyneth Paltrow dans un titre du journal *24 часа*⁵. De plus, ils peuvent également provoquer des cas comiques d'hypercorrection comme dans la forme **луйкенд** au lieu de *у̀йкенд* « week-end ».

Toujours dans le discours des jeunes filles, on peut observer une substitution de l'affriquée explosive **Ч** par la chuintante **Ш**, surtout devant les consonnes explosives sourdes comme **К** et **Т** ou la sonnante dentale **Н**, par exemple :

- (1) **тдшно** « exactement, précisément » à la place de *тдчно*
- (2) **мъшно** « difficilement » à la place de *мъчно*
- (3) **всйшки** « tous, toutes » à la place de *всички*
- (4) **пешка** « poêle à bois ; radiateur » à la place de *печка*

5. Journal *24 часа*, « Гуинет Поутроу и Камерън Диаз подкрепят Обама », 20 sept. 2012.

- (5) *мештѝя* « rêver » à la place de *мечтѝя*
 (6) *ѝблашино* « nuageux » à la place de *ѝблѝчно*, etc.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous sommes à nouveau témoins d'une simplification de la prononciation par la suppression de l'obstacle articulaire nécessaire à la réalisation de l'explosivité et de sa substitution par un passage chuintant. Cette erreur de prononciation, fruit d'une mode langagière, d'une négligence ou d'une paresse, a gagné une forte popularité et à présent nous l'entendons régulièrement dans les programmes télévisés, les conférences de presse, voire au théâtre et au cinéma.

Durant nos travaux sur les textes et les enregistrements de discours bulgare spontané, nous avons été extrêmement surpris de découvrir de plus en plus d'exemples d'assimilation régressive dialectale des oppositions obstacle/passage et nasalité devant les bilabiales occlusives (explosives) **Б** et **П**. Ainsi, dans le forum du journal *Sega*, qui se distingue par son public cultivé, nous retrouvons des exemples comme : *вѝдлѝмнатинѝ* au lieu de *вѝдлѝбнатинѝ* « enfoncement », *корѝѝмѝция* au lieu de *корѝѝпѝция* « corruption », *мѝчка стрѝмѝнѝца* au lieu de *мѝчка стрѝвѝнѝца* « ours mangeur d'hommes », etc.

Ce qui est encore plus frappant, c'est que nous avons découvert cette assimilation phonétique dialectale dans une courte biographie d'un ancien Premier ministre bulgare, publiée sur les pages du Wikipédia bulgare :

Докато е в тази длѝжност, ..., той осѝжда ... Т. Д., ..., че нападнал надгрѝмѝният (au lieu de *надгрѝбѝния*) *камѝк на Л. Ж.*

« Pendant qu'il occupait ce poste, ..., il a condamné T. D., ..., pour avoir attaqué [*sic* !] la pierre tombale de L. Ž. »

Les nombreuses erreurs dans le dernier exemple – article mal utilisé, orthographe incorrecte, fautes de vocabulaire, syntaxe et style lourds – nous ont poussé à corriger et réécrire le texte, mais sa publication elle-même sans corrections montre clairement que le niveau de la culture grammaticale et langagière en Bulgarie a considérablement baissé ces dernières années.

En résumé, nous pouvons constater que les formes familières et populaires, qui sont assez éloignées de la norme littéraire standard et dont l'utilisation montre une formation grammaticale et une culture linguistique insuffisantes, influencent considérablement le discours des Bulgares d'aujourd'hui, et aussi leur pratique écrite.

MORPHOLOGIE

Les changements dans le domaine de la morphologie au cours des vingt-cinq dernières années sont peu nombreux et concernent en général certaines formes archaïques ou étrangères, types de mots et de constructions, qui possèdent une utilisation réduite ou ambiguë, ainsi que quelques

constructions complexes et rares. Certains de ces changements ont été déjà signalés et commentés⁶.

Tout d'abord, il faut noter la disparition presque totale de la forme longue de l'article au masculin. L'existence de cette forme et son utilité ont plusieurs fois été discutées. Les grammaires préconisent clairement les règles de son utilisation, même s'il ne s'agit pas ici d'une réelle caractéristique grammaticale mais plutôt d'une règle syntaxique et orthographique qui ne trouve aucun soutien dans la langue parlée, ni dans les dialectes régionaux. Dans les ouvrages littéraires et dans la presse l'utilisation de la forme longue de l'article au masculin est généralement bien suivie, même si on trouve de plus en plus d'erreurs, surtout dans les journaux. Or, dans la langue parlée, l'utilisation des morphèmes **-ЪТ/-ЯТ** n'a jamais été cohérente.

Suite aux changements socioculturels, et avec la libération de la pratique langagière des restrictions idéologiques, cette norme a été fortement déstabilisée, car elle est considérée comme artificielle et inutile. Il faut admettre que, même avant les changements de 1989, les règles normatives concernant l'utilisation des formes longues de l'article au masculin n'ont jamais été très suivies, surtout à l'oral mais aussi à l'écrit. Par conséquent, cette déstabilisation a créé beaucoup d'ambiguïtés, principalement à cause de la méconnaissance des règles et des normes encore en vigueur et de leur conflit avec le discours spontané, comme par exemple : *Доматите се пасират заедно с лукът и чesъна*. « Les tomates sont pressées avec l'oignon et l'ail. »⁷. Ou bien *С депутатът М. С. обменихме мнения за блогването*. « Nous avons échangé des opinions avec le député M. S. »⁸. Dans le premier exemple, nous observons deux types d'articulation – forme longue et forme courte – même si les deux substantifs jouent la même fonction de complément dans la phrase. Dans le deuxième, la phrase commence par une préposition et un

6. M. Videnov, « По въпроса за „масовата грешка“ в езика на съвременната българска интелигенция » (La question de « l'erreur massive » dans le discours de l'intelligentsia moderne bulgare), *Български език и литература* (Langue et littérature bulgare), 2002, n° 4-5 ; E. Georgieva, « Старинни следи, езикова традиция, културна езикова традиция или културноезиков консерватизъм » (Traces archaïques, tradition linguistique, tradition linguo-culturelle ou conservatisme linguo-culturel ?), *ibid.*, 2006, n° 2 et 3 ; M. Videnov *et al.*, « Ние и българският книжовен език » (Nous et la langue bulgare standard), *ibid.*, 2008, n° 1 ; Vl. Murdarov, « Comment nous avons détruit les normes standard », in *la Bulgarie du communisme à l'Union européenne : langue, littérature, médias*, Paris, 2010 = *Revue des études slaves*, t. LXXXI, fasc. 2-3, p. 227-237 ; Kr. Aleksova, « За статуса на най-честотните речеви варианти в столичния социум » (Du statut des variétés discursives les plus fréquentes de la société de la capitale), in *Сборник по случай 60-годишнината на проф. Христина Станева* (Recueil à l'occasion du 60^e anniversaire du professeur Hristina Staneva), Veliko Tŕnovo, 2009.

7. Forum *Gotvača*, <http://forum.gotvach.bg/t-142>.

8. Du blogue de Biljana Raeva, députée au Parlement européen.

complément d'objet indirect et pourtant la forme longue de l'article propre au sujet est ajoutée à la fin du complément.

Il nous semble que, de plus en plus, l'utilisation de la forme longue de l'article est liée uniquement à la première personne du singulier, c'est-à-dire à une liaison obligatoire *A3 – sujet – forme longue d'article*, car nous rencontrons partout des annonces, des titres, des explications où le sujet est sémantiquement et syntaxiquement évident, et pourtant les locuteurs utilisent la forme courte : *Шефа откачи – всичко е по б лева!* « Le responsable est devenu fou : il vend tout à 6 leva ! », *Ако не сте получили касов бон, значи магазинера ви черпи.* « Si vous n'avez pas reçu un ticket de caisse, ça signifie que le vendeur vous offre (l'achat). », *Бойлера е пробит* « Le chauffe-eau est percé. », etc.

Il est également important de noter la fréquente disparition de l'article des adjectifs dans des groupes nominaux spécifiques, par exemple :

- (1) *Софийски* (au lieu de *Софийският*) *университет ще приеме по-малко студенти тази година*⁹.
Litt. « Cette année, une université de Sofia admettra moins d'étudiants. »
- (2) *Изследванията са направени в общинска* (au lieu de *общинската*) *болница*.
Litt. « Les examens ont été faits dans un hôpital municipal. »
- (3) *Нашата камера се намира в морска* (au lieu de *морската*) *градина*.
Litt. « Notre caméra se trouve dans un jardin maritime. »¹⁰
- (4) *Съпругата на бизнесмен се самоапала в национален* (au lieu de *националния*) *ефир*¹¹.
Litt. « La femme d'un homme d'affaires s'est immolée en direct sur une chaîne nationale. »

Ainsi, en bulgare le public reste avec l'impression qu'on parle de n'importe quelle université de Sofia et non de la seule qui porte ce nom, ou d'un quelconque hôpital municipal parmi les dizaines d'autres et pas d'un hôpital, propre à une municipalité bien précise ou, bien encore, d'un programme de télévision de n'importe quelle chaîne et non de la Télévision nationale. Il est vrai que dans certains cas, comme dans l'exemple n° 1, on peut expliquer l'absence de l'article par le fait que les groupes nominaux de ce type sont parfois traités comme des entités spécifiques, bien connues et précises, et fonctionnent comme des noms propres où l'adjectif n'est pas compris comme un vrai déterminant.

9. À comparer avec *Техническият университет ще приеме студенти по направления.* « L'université technologique admettra des étudiants selon les filières. », *Ekipnews* : http://www.ekipnews.com/news/bulgaria/obshtestvo/tehnicheskijat_universitet_shte_priema_studentsi_po_napraslenija/7361/.

10. Les exemples 1, 2 et 3 sont tirés des programmes de la Télévision nationale bulgare.

11. Cet exemple est tiré du journal *Blitz*, 17 févr. 2013 : <http://www.blitz.bg/news/article/182858>.

Pourtant, dans les exemples n^{os} 2, 3 et 4 cités ci-dessus, ainsi que dans beaucoup d'autres¹², cette explication n'est pas satisfaisante car il existe plus d'une institution qui peut porter un tel nom. Par conséquent, l'article de l'adjectif ici sert à distinguer l'ancienne université de Sofia « Saint-Clément d'Ohrid » de toutes les autres universités de Sofia, comme la Nouvelle université bulgare, l'Université technique, l'université d'Économie, l'université d'Architecture, à distinguer un hôpital précis de tous les autres, le jardin maritime d'une ville concrète (dans ce cas précis, Varna) des jardins maritimes de toutes les autres villes de la mer Noire. Ce rôle spécifique de l'adjectif est encore plus évident dans l'exemple n^o 4 où il n'est possible d'utiliser la majuscule dans l'adjectif et parce que toutes les chaînes de télévision, même les privées, sont nationales.

Un autre problème sérieux pour les locuteurs bulgares reste la forme numérale des substantifs masculins des personnes. En bulgare, il existe une nette distinction entre les masculins désignant un objet ou un animal, qui nécessitent une forme spécifique de pluriel en -А, et les substantifs désignant des personnes et des professions pour lesquels la grammaire préconise l'utilisation d'une forme particulière des numéraux cardinaux (*двама, трима, четирима*, etc.) liée à la forme normale de pluriel. L'opposition se fait entre *два̀ стола̀* « deux chaises » (pluriel numéral d'objet), et *два̀ма препода̀ватели* « deux enseignants » (pluriel numéral de personnes et de professions). Cependant, si dans la pratique cette règle est généralement respectée pour les objets en petite quantité (deux, trois, cinq, huit, etc.), elle est rarement suivie pour les grands nombres et les animés. Ainsi, dans le discours quotidien et dans la langue écrites nous découvrons régulièrement des formes et des phrases comme :

- (1) *В изложението участваха 386 макѐти* (au lieu de *макѐта*).
« Trois cent quatre-vingt-six maquettes ont participé à l'exposition. »
- (2) *Миналата година назначиха три* (au lieu de *трима*) *архитекти при нас*.
« L'année dernière, on a embauché trois architectes chez nous. »
- (3) *Ако ви пусна пет българи́на* (au lieu de *петима българи*) *и пет сърби́на*
(au lieu de *петима сърби*) *дали ще можете да различите кой от кои е?*

12. À titre d'exemple, on peut dire *Стара София в снимки* ou *Старо Габрово в снимки* mais jamais **Стар Пловдив в снимки* ou **Стар Бургас в снимки* ; les formes utilisées seront *Старият Пловдив в снимки* et *Старият Бургас в снимки*. De toute évidence, dans ces cas le genre du nom propre joue aussi un rôle déterminant. De surcroît, il est possible, même si ce n'est pas très correct, de dire *Нова постановка на сцената на старозагорски театър*, litt. « Une nouvelle pièce à la scène d'un théâtre de Stara Zagora », car il y en a un seul, mais il est ambigu de dire *Нова постановка на сцената на пловдивски театър* « Une nouvelle pièce à la scène d'un théâtre de Plovdiv », car là-bas, depuis un certain temps, ils en existe plusieurs. Néanmoins, il faut admettre que dans des cas pareils les locuteurs pensent (ou la majuscule à l'écrit le suggère) surtout au théâtre le plus ancien, le plus connu de la ville.

« Si je vous montre cinq Bulgares et cinq Serbes, pourriez-vous les distinguer les uns des autres ? »

- (4) *ФСБ са българска рок група, съставена от пет велики музиканта* (au lieu de *петима велики музиканти*).

« FSB est un groupe de rock bulgare, composé de cinq grands musiciens. »¹³.

On observe de plus en plus de cas similaires et l'on peut parler actuellement d'une évolution vers l'unification des formes de pluriel numéral et probablement de l'installation d'une forme unique qui couvrira tous les types de substantifs masculins. Nous pouvons également pronostiquer que la déstabilisation de la forme spécifique numérale mènera à sa disparition complète, même s'il est difficile de prévoir le moment où cela se produira.

Une évolution très intéressante et très significative peut être observée aussi par rapport à l'utilisation des formes indirectes de certains pronoms. Tout d'abord, elle concerne le pronom interrogatif *кой* « qui » et ses dérivés *никой*, *някой*, *всякой*, *който* dans une position de complément d'objet direct ou indirect (génitif, accusatif ou datif) où la norme standard demande l'utilisation des formes *кого*, *някого*, *никого*, *кого̀то* et éventuellement *кому̀то*, considérée aujourd'hui comme archaïque. La langue et la pratique écrites dans ces dernières années nous montrent le remplacement quasi total des formes indirectes par les formes générales *кой* et *на кой* :

- (1) *Кой* *имаши предвид?* au lieu de *Кого̀* *имаши предвид?*
« Qui as-tu en vue ? »
- (2) *С кой* *ще излизаш?* au lieu de *С кого̀* *ще излизаш?*
« Avec qui sortiras-tu ? »
- (3) *На кой* *е казала?* au lieu de *На кого̀* (ou le plus archaïque *кому̀*) *е казала?*
« À qui l'a-t-elle dit ? » etc.

Il est également intéressant de noter ici une certaine hésitation, provoquée par l'affrontement des formes standards correctes avec la pratique évoluée, car on trouve de temps en temps un emploi déplacé, hypercorrect des formes indirectes pour des personnes à la place des formes pour des objets, comme : *Друг предложил да се използва гранатомет, за кого̀то* (au lieu de *кой̀то*) *бронята на машината не е пречка*¹⁴. « Un autre a proposé d'utiliser un lance-roquette pour lequel l'armure de l'engin n'est pas un obstacle. ».

Le passage du synthétisme à l'analytisme mène aussi à une incertitude dans l'utilisation de certaines formes des pronoms dans des expressions archaïques figées, comme par exemple : *Дай, Боже, всѐкиму!* « Que Dieu donne à chacun », qu'on découvre dans les travaux écrits des jeunes

13. Les exemples sont tirés des forums des journaux sur Internet et des discours spontanés des jeunes Bulgares.

14. Journal sur Internet *Blitz*, www.blitz.bg/news/article/88019.

Bulgares comme *всѣки му*¹⁵, considéré probablement comme une composition du pronom généralisant plus la forme courte *му* du pronom personnel en position de complément d'objet indirect. L'absence de forme moderne du pronom dans cette expression – par exemple *на всѣкиго*, voire *на всѣки* –, le niveau général médiocre de la culture linguistique aident évidemment à la propagation de cette erreur à d'autres expressions contenant le même pronom : *Всеки му заслуженото!* « À chacun selon ce qu'il mérite ! », *Всеки му според труда!* « À chacun selon son travail ! », *Всеки му е присъщо да греши!* « À chacun il est donné de se tromper ! », etc.

Dans les exemples cités ci-dessus nous sommes témoins de la liquidation totale des dernières vestiges du système de déclinaison des noms en bulgare : processus qui a commencé il y a plusieurs siècles et qui est à présent presque accompli : *комѹ* (datif) a été initialement remplacé par la composition *на когò* (préposition + accusatif) et aujourd'hui par *на кòй* (préposition + nominatif) ; *комѹто* a évolué vers *на когòто* jusqu'à *на кòйто*, etc.

On remarque une évolution mais aussi de graves problèmes dans l'utilisation et la substitution mutuelle des pronoms possessifs et possessifs réfléchis *свой/своя* et *негов/нейна*, ainsi que de leurs formes courtes *си* et *му/ѹ*. Cette substitution est admissible, voire tolérée, dans la langue familière et populaire à la première et à la deuxième personnes du singulier car le sujet et le possesseur sont les mêmes : *Аз ще дойда със своята/моята сестра*. « Je viendrai avec ma sœur. » Or, à la troisième personne du singulier, cette substitution provoque une confusion, car les formes *свой/своя* renvoient au sujet de la phrase, alors que les formes *негов/неин* renvoient à une autre personne : *Сергей Бубка разказва неговите спомени* (c'est-à-dire les souvenirs de quelqu'un d'autre, au lieu de *своите* – les siens)¹⁶. « Sergueï Bubka a raconté ses souvenirs. » ; ou *Тя си тръгна заедно с нейния адвокат* (c'est-à-dire l'avocat d'une autre femme, au lieu de *своя*)¹⁷. « Elle est partie avec son avocat. » ; ou encore *Тя трябва да разчита на здравните осигуровки на мъжа ѹ* (c'est-à-dire l'assurance médicale du mari d'une autre femme au lieu de l'assurance médicale de son propre mari – de *мъжа си*)¹⁸. « Elle doit compter sur l'assurance de son mari. », et bien d'autres.

Les deux phénomènes suivants relèvent du système verbal. Le premier consiste en l'hésitation sur certains temps verbaux et leur unification et simplification graduelle dans des constructions complexes du discours spontané, comme :

15. Forum du journal sur Internet *Sport1*, www.sport1.bg/sport1/node/178766.

16. Émission *По света и у нас*, Télévision nationale bulgare, 31 mai 2011.

17. Journal sur Internet *News.bg*, www.news.bg, 23 févr. 2010.

18. Émission *Здраве*, Télévision nationale bulgare, 15 mai 2009.

- (1) *Аз ако бях, **бтѐбе**¹⁹ да отида* (au lieu de *цях да отида* – futur dans le passé) *и да му взема веднага парите!*
« S’il s’agissait de moi, j’serais allé prendre son argent immédiatement. »
- (2) *Ако учеха в Укв-то в Гоце Делчев **щѐше да повтърят*** (au lieu de *цяха да повтърят* – futur dans le passé)
« S’ils étaient étudiants au Lycée technique de la ville de Goce Delčev, ils auraient redoublé. »
- (3) *То ако беше толко(ва) лесно, те **щѐше да са си кўпили** досега!* (au lieu de *цяха да са си кўпили* – futur antérieur dans le passé).
« Si c’était tellement facile, ils l’aurait (au lieu de auraient) déjà acheté. »

Dans les exemples cités ci-dessus, nous ne pouvons pas parler d’une disparition de temps verbaux complexes et rarement utilisés, mais plutôt d’un usage incorrect, provoqué par l’envie de simplifier ou d’unifier les formes et d’une défaillance dans l’éducation linguistique, d’une forte influence dialectale ou populaire.

Le deuxième problème, qui est fréquemment reflété dans la langue orale et écrite bulgare ces derniers temps, est lié à l’emploi de la particule négative **НЕ** et de la particule interrogative **ЛИ**. Dans le premier cas, les hésitations et les variations sont dictées par les différentes règles d’utilisation des verbes et des adjectifs, alors que dans le deuxième c’est probablement la coïncidence formelle de la particule **ЛИ** avec la terminaison des participes passés actifs à la troisième personne de pluriel qui provoque les erreurs.

En fait, la particule négative **НЕ** est liée à l’adjectif qui suit (*нѐкрасив, нѐвисок, нѐлош*), mais elle s’écrit séparément des verbes (*не мѐга, не желàя*). Cette ambiguïté pousse beaucoup de gens (certes inconsciemment) à neutraliser la différence et à appliquer une règle commune d’écriture faisant fusionner la particule et le verbe, avec pour résultat de nombreux exemples, comme :

- (1) *Като ме изпитат, аз **незнàм** какво ще говоря.* « Lorsque ils me font passer un examen, je ne sais pas quoi dire. »
- (2) *Никой **нейска** да се излага.* « Personne ne veut se ridiculiser. »
- (3) *Ти направо **немѐжеш** да направиш разлика между двата диска.* « Tu ne peux carrément pas faire la différence entre les deux disques. », etc.

Curieusement, nous observons aussi des cas d’hypercorrection dans la direction opposée : *Ние не смятаме да искаме разрешението на държавните институции, които **не хàят** за нашия живот.* « Nous n’envi-sageons pas de demander l’autorisation des institutions officielles, qui ne se soucient pas de notre vie ! », où le verbe *нехая* « ne pas se soucier, ne pas

19. Très souvent les jeunes Bulgares, lorsqu’ils écrivent des messages courts en alphabet latin, utilisent des chiffres à la place de certaines lettres cyrilliques : 4 à la place de **Ч** ou 6 à la place de **Ш**. Selon certaines sources, le même phénomène existe dans d’autres pays slaves d’Europe de l’Est.

s'inquiéter » est compris par erreur comme une forme négative d'un verbe imaginaire **хая*.

Dans le cas de la particule interrogative, la confusion va aussi dans le sens d'une forme unie, même s'il ne s'agit pas ici d'une question d'unification mais plutôt de compétences linguistique et langagière insuffisantes. Dans plusieurs forums sur Internet, ainsi que dans beaucoup de documents écrits, nous nous sommes heurté à des exemples comme : *Бихтели си хвърлили парите на боклука?* « Auriez-vous jeté votre argent à la poubelle ? » ou *Знаатели кой е победителя (sic ! – au lieu de la forme correcte победителя) в играта?* « Savez-vous qui est le vainqueur du match ? », et beaucoup d'autres.

Même si le nombre des changements et des problèmes dans le domaine de la morphologie n'est pas très grand, nous pouvons déjà parler de deux grandes tendances : une tendance évolutive naturelle, où se rangent les cas comme l'article défini, la forme numérale des substantifs ou les formes de pronoms, et une tendance langagière culturelle où se trouvent le cas des temps verbaux et celui des particules. Et si, dans les premières, nous observons des processus naturels de disparition de certaines formes et leur remplacement par d'autres, qui correspondent à l'état contemporain de la langue et du discours, dans les deuxièmes on est témoin des résultats d'une baisse significative de la culture langagière et des connaissances linguistiques au cours des dernières décennies.

LEXIQUE

D'habitude, le lexique est le premier domaine où les locuteurs sentent les changements et l'évolution. Il est le plus visible, le plus exposé aux analyses et aux critiques, aussi bien de la part des spécialistes que des amateurs. L'attention est le plus souvent dirigée vers les emprunts et la « pureté » de la langue et rarement vers l'évolution et l'usage de ce lexique.

Tout comme dans beaucoup d'autres pays en Europe et dans le monde, en Bulgarie, les gens commentent le plus souvent et le plus vivement l'afflux massif de mots et d'expressions d'origine anglaise et américaine. Ce processus ne date pas des changements politiques de 1989. Il débute vers la fin des années 1950 et suit le cours d'une évolution normale des contacts entre les langues et leur enrichissement lexical naturel. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, un processus similaire a déjà eu lieu, mais avec la participation active de la langue française. Durant les années 1920-1940, ce fut le tour de l'allemand, alors qu'après la Seconde Guerre mondiale la même chose s'est produite avec le russe. Et exactement comme les organismes vivants, la langue se développe, elle s'enrichit, prend au besoin certains éléments de la nature – c'est-à-dire de la nature linguistique – et se débarrasse

d'autres. Il n'y a rien d'anormal ou de dramatique dans ce processus. Parfois, les emprunts peuvent devenir trop encombrants et l'organisme – c'est-à-dire la langue – commence à souffrir d'une stagnation, mais il trouve toujours des forces et des moyens propres pour guérir. La publication de lois et de décrets sur la pureté de la langue et l'introduction de sanctions n'ont jamais donné de résultat. En Bulgarie, durant les vingt-cinq dernières années, pas moins de douze projets de loi sur la langue bulgare ont été proposés, dans la plupart des cas par des gens qui se trouvent très loin de la problématique linguistique et qui poursuivent des buts plutôt populistes. De surcroît, leurs discours et leurs pratiques écrites ne sont guère des modèles de culture langagière exemplaire. Pour cette raison, je pense qu'il serait plus convenable de diriger les efforts des linguistes et de la société vers une compréhension plus approfondie et plus adéquate du lexique étranger et de son utilisation et intégration à bon escient dans le système lexical de la langue bulgare.

Qu'est-il donc arrivé à la langue bulgare avec l'invasion massive du lexique anglais et américain ? Il est clair que ce lexique est étroitement lié à plusieurs sphères essentielles de la vie moderne : l'économie, les finances, les sciences, la technologie, la politique et la diplomatie, et dans une moindre mesure à la culture et aux arts. Dans ces domaines, les exemples les plus marquants sont les emprunts liés aux technologies informatiques et aux ordinateurs. Très nombreux, ils prennent leur place avec la science correspondante, car ils n'ont jamais eu d'analogues ni en bulgare, ni en russe, en français ou en allemand. Aujourd'hui, en Bulgarie, tout le monde parle de *компютри* « ordinateurs », *хард-дискове* « disque-durs », *файлове* « fichiers », *фолдъри* « dossiers », *табове* « tabulations » et de *RAM-памет* « mémoire vive ». Les gens *сканират* « scannent », *принтират* « impriment », *чатват* « discutent », *логват се* « se connectent », ils ont leurs *акъунти* « comptes » et leurs *пъсуърди* « mots de passe ». Les tentatives pour remplacer rapidement ces termes ainsi que beaucoup d'autres du même type par des termes bulgares créés pour l'occasion n'ont donné aucun résultat et étaient parfois franchement comiques. En revanche, de nombreux emprunts ont été progressivement « bulgarisés » selon les règles phonétiques et morphologiques de la langue standard (*USB-key* ou *flash-memory* par *флэш-ка*), d'autres ont simplement disparu, alors qu'un troisième groupe se trouve en concurrence féroce avec des termes purement bulgares, comme : *принтирам* et *отпечатавам* « imprimer », *фолдър* et *папка* « dossier », ainsi que le plus récent *cloud computer* et *облачен компютър*.

La situation est très similaire dans le domaine du lexique provenant des domaines des finances, des activités bancaires, de l'économie, des sciences politiques, ainsi qu'avec des termes comme *евтаназия*, *пиър*, *кастинг*, *шоу*, *фейслифт*, etc. Dans certains cas, ce lexique moderne a remplacé des termes archaïques ou incorrects, tandis que, dans d'autres, l'utilisation des

nouveaux arrivés est restée confinée à des cercles professionnels assez restreints et un nombre limité a franchi les frontières pour s'installer dans la langue de plus grands groupes de la société.

La présence du lexique d'origine étrangère devient un sérieux problème lorsque les termes et leurs significations spécifiques ne sont pas bien connus ou lorsque les locuteurs ou les utilisateurs manifestent par leur usage uniquement une mode, un désir de frapper le public. La connaissance linguistique et la culture langagière nécessaires sont souvent absentes. Dans pareils cas, nous trouvons un remplacement fréquent et inutile de mots et de termes spécialisés déjà connus dans la pratique orale et écrite. Ainsi, sous l'influence de l'anglais (surtout américain), dans le discours quotidien bulgare nous découvrons que les filles et les femmes ont une *визия* 'vision' attirante, que les vins sont *селектирани* et non pas *подбрани* ou même *селекционирани* « sélectionnés » (car ce terme existe déjà depuis des décennies), que les gens travaillent avec des *бръндове* et non pas avec des *марки* « marques », que les nouveaux articles *се промотират* и *таргетират* c'est-à-dire sont « promotés » et « targuettés ». Naturellement, les entreprises ont des *targets* et non pas des *цели* « objectifs », les établissements échangent *формални писма* (de l'anglais *formal*) « lettres officielles », ils mènent *легални битки* (de l'anglais *legal*), c'est-à-dire des batailles juridiques, peu importe qu'en bulgare le mot *формален* existe déjà et possède une signification bien précise : « qui concerne la forme, l'aspect de quelque chose », et que le mot *легален* signifie uniquement « qui n'est pas en contradiction avec la loi » et qu'il soit toujours utilisé comme antonyme du terme *нелегален* « illégal ». Et, pour finir, tout le monde ira à une *афтерпарту* !

Ce phénomène n'est pas typique de la langue bulgare et de la Bulgarie. On peut l'observer dans beaucoup d'autres pays : en France on est *scotché* devant la télé, en Russie le mot *промотировать* jouit d'une grande popularité, le terme *таргетирани* est bien utilisé en Serbie et ainsi de suite. Le désir de montrer une connaissance des langues étrangères et de créer une impression de standard de vie très élevé entraîne certaines personnes dans des situations comiques. L'été dernier, au menu d'un restaurant bulgare, j'ai lu qu'ils proposaient *fried rolls of cancer*, litt. « petite crêpe roulée au cancer » au lieu de « petite crêpe roulée au crabe ». Dans la ville de Pernik, j'ai vu une *Заложна къща*, traduit en anglais *hostage house*, c'est-à-dire « maison d'otages » au lieu de la traduction correcte « bureau dépôt-vente ».

Non moins important est le problème des clichés langagiers qu'on ne peut pas définir comme une triste survivance du passé totalitaire. Il s'avère, par exemple, que les euphémismes, avec lesquels nous avons soi-disant fait nos adieux, existent bel et bien mais à un autre niveau et dans d'autres sphères de la vie. Les *разузнавачи* « officiers de renseignement » de l'ancienne Sécurité d'État sont en douce devenus des *агенти*, les *капиталисти*

« capitalistes » se sont transformés en *бизнесмени* et *бизнесдами* (mais aussi en *бизнесменки* – *sic* !) « hommes et femmes d'affaires », toute chose intéressante ou attirante est devenue *уникално* « unique », les bistrots à la mode et les personnes célèbres sont obligatoirement *култови* « cultes (adj.) ». Mais les choses se compliquent lorsqu'on lit un titre comme : *Николаї Овчаров показа култови статуєтки* « Nikolaï Ovčarov a présenté des statuettes de culte / cultes ». On se demande s'il s'agit de quelques statuettes modernes, intéressantes, fascinantes, qui attirent les figures illustres du show business bulgare, ou si l'auteur de l'article parle simplement d'une découverte archéologique importante de statuettes liées à un culte religieux ancien.

En conclusion, on peut dire que, dans le domaine du lexique, l'entrée massive de mots étrangers durant les vingt-cinq dernières années est devenue très forte mais aussi très chaotique et que le processus échappe souvent au contrôle. Une situation similaire d'invasion et d'utilisation de mots d'origine étrangère a été observée à la fin de XIX^e siècle lorsque la langue française devint la langue à la mode et la source principale du lexique moderne. Le phénomène fut décrit en 1871 par le dramaturge Dobri Vojnikov dans sa comédie *la Civilisation mal comprise*, où certains personnages, dans leur volonté de se présenter comme très modernes et hautement cultivés, « ne font qu'imiter sans réfléchir et superficiellement les autres peuples [...] et émaillent volontiers leur conversation de mots français²⁰ », alors que les gens ordinaires ou mal éduqués les copient en plaçant les emprunts dans un contexte inadéquat et avec des significations erronées.

Cent quarante ans plus tard, la langue bulgare a emprunté au français uniquement les termes scientifiques ou culturels dont elle avait besoin et a abandonné tout ce qui était vain ou qui doublait le lexique national. Aujourd'hui, nous pouvons dire avec certitude que la langue moderne bulgare réussira à se débarrasser des éléments inutiles, superflus, à se séparer de ce qui la gêne ou qui l'étouffe, et à incorporer dans son vocabulaire les termes importants, nécessaires. Car la langue est un organisme qui possède d'incroyables forces vitales.

20. M. Vrinat-Nikolov, « Naissance d'une littérature moderne », in *Histoire de la Bulgarie*, Brest, Armeline, 2007, p. 115.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSOVA K., 2009, « За статуса на най-честотните речеви варианти в столичния социум », in *Сборник по случай 60-годишнината на проф. Христина Станева*, Veliko Tŕrnovo.
- GEORGIEVA E., 2006, « Старинни следи, езикова традиция, културна езикова традиция или културноезиков консерватизъм », *Български език и литература*, Sofia, n^{os} 2 et 3.
- MURDAROV VI., 2010, « Comment nous avons détruit les normes standard », in *la Bulgarie du communisme à l'Union européenne : langue, littérature, médias*, Paris = *Revue des études slaves*, t. LXXXI, fasc. 2-3.
- VIDENOV M., 2002, « По въпроса за „масовата грешка“ в езика на съвременната българска интелигенция », *Български език и литература*, Sofia, n^o 4-5.
- VIDENOV M. *et al.*, 2008, « Ние и българският книжовен език », *ibid.*, n^o 1.
- VRINAT-NIKOLOV M., 2007, « Naissance d'une littérature moderne », in *Histoire de la Bulgarie*, Brest, Armeline.

SOURCES

Télévision nationale bulgare
Émission « Horizon » de la Radio nationale bulgare
Journal « 24 heures »
Radio « Darik »
Magazine « L'Europeo »
www.blitz.bg
www.dnes.bg
www.dnevnik.bg
<http://www.ekipnews.com/>
<http://www.last.fm/music/F.S.B>
www.news.bg
www.segabg.com
www.sport1.bg
www.struma.com
<http://forum.gotvach.bg/t-142>